

S'attacher aux détails de l'Histoire

Chloé Gagné Dion

Numéro 313, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83407ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagné Dion, C. (2016). Compte rendu de [S'attacher aux détails de l'Histoire]. *Liberté*, (313), 71–71.

LIBERTÉ AU FTA

S'attacher aux détails de l'Histoire

La crise grecque vue sous le filtre du suicide collectif de quatre retraitées.

CHLOÉ GAGNÉ DION

POUR sa première participation au FTA, le duo italien formé par Daria Deflorian et Antonio Tagliarini présente ses deux dernières pièces sur le mode du témoignage et du récit intime. Joués dans le cube noir de l'Espace Go avec une économie de décor et d'accessoires, les spectacles aux démarches semblables s'approprient deux faits divers désarmants mettant en tension les vies privées de quelques citoyens avec des bouleversements d'ordre politique. Autour de ceux-ci, les pièces décrivent des circonvolutions en s'aventurant dans les quotidiens d'une Polonaise (*Reality*) et de quatre Grecques (*Ce ne andiamo...*). Les interprètes réactualisent et interrogent ces récits avec une qualité de présence touchante par sa simplicité.

Durant à peine plus d'une heure, *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni* (« Nous partons pour ne plus vous donner de soucis ») aborde le suicide collectif de quatre retraitées grecques. En 2011, elles choisissent de mourir afin de cesser d'être un fardeau pour leur pays gravement secoué par la crise économique. Emprunté au roman de Pétros Márkaris, *Le justicier d'Athènes*, l'événement central est abordé de biais. Les quatre acteurs partagent avec le public ce que ces suicides activent en eux, mais aussi les interrogations que la tentative de les représenter soulève. Procédé éprouvé, mais ici soigneusement maîtrisé; les interprètes, deux femmes et deux hommes, font un spectacle de leur processus de création et des questions ayant animé leurs séances de répétition.

À la manière du chœur qui ouvre le *Henry V* de Shakespeare, en s'excusant de

ne pas avoir les moyens de montrer et de nommer son sujet, la troupe amorce le récit de ce qu'elle se sent précisément incapable de raconter. Et pour en rajouter, Daria Deflorian le souligne en souriant, consciente de la rhétorique à l'œuvre, permettant ainsi d'installer habilement une complicité avec le public et de garder le sens fragile et flottant jusqu'à la fin de la pièce.

CE NE ANDIAMO PER NON DARVI ALTRE PREOCCUPAZIONI

Création de Daria Deflorian et Antonio Tagliarini
À l'Espace GO du 27 au 29 mai 2016

Les tentatives répétées des acteurs d'interpréter, dans les deux sens du terme, le geste de ces femmes prennent la forme d'une abondance de détails. Ils réfléchissent à la manière dont ils auraient eux-mêmes procédé, puis se demandent ce que cette crise en Grèce signifie pour eux, ils racontent leurs angoisses quotidiennes liées à leurs finances et à leur mort, leurs propres épisodes de résistance et d'abandon.

Il y a, par exemple, la brève anecdote d'Antonio Tagliarini qui vient d'acheter des minutes pour son téléphone portable. En rappelant une amie bavarde, il dépense tout son forfait et s'arrache les cheveux. Son récit provoque d'abord le rire, puis expose les batailles journalières découlant d'une précarité généralisée. En concluant que l'amie en question voulait parler de son fils mort, il laisse apparaître la morbidité du monde actuel.

Au fil des récits, les interprètes parlent tour à tour, s'écoutent, s'observent, et interrogent peu, sauf pour exprimer leur désaccord. Ils transposent ainsi sur le plan intime le seul geste politique qu'ils consentent à retenir de leurs explorations, l'importance de dire non. Refuser d'installer la crise économique au centre de leurs vies, réclamer le droit de s'abandonner au désespoir

prolonge ce geste de résistance. L'ultime refus des interprètes sera de tenter de s'effacer derrière leur sujet en se recouvrant eux-mêmes, ainsi que les quelques accessoires et éléments de décor, de housses noires. Ils terminent le spectacle sur cette image forte, métaphore de leur désir de fondre leur démarche artistique au réel.

Au final, les quatre interprètes constituent une sorte de chœur de pièce antique. Ils se logent dans les interstices de l'Histoire pour éclairer certains passages, les commenter à partir de leurs points de vue et les comparer à leurs expériences. Ils se proposent comme médiateurs sensibles entre cet ailleurs et nous, entre une fiction et différentes réalités. Le spectacle adopte cette posture avec une rare justesse. Il évite les revendications qui pourraient s'avérer trompeuses ou déplacées, et mobilise plutôt l'empathie des spectateurs jusqu'à émouvoir les consciences. Mais contrairement à ce que l'on voudrait croire, le parti pris du doute et de l'hésitation au sein de *Ce ne andiamo...* semble surtout installer un espace confortable et étrangement apaisant.

À l'heure où la Grèce est pratiquement sous occupation, la compassion semble plus qu'importante et les liens tissés entre différents contextes de précarité apparaissent nécessaires. Toutefois, les défis moraux et politiques auxquels font face les Grecs nous restent en partie inaccessibles, car la situation des protagonistes n'implique pas la même détresse. Le théâtre peut-il constituer la véritable amorce d'une écoute soutenue et informée qui puisse raffermir notre emprise sur le sujet? Je m'inquiète du fait que, parfois, la mission de conscientisation de l'art et des artistes nous donne l'impression que cela suffit et qu'ils participent, malgré leur intention de s'effacer, à rendre invisibles les véritables enjeux secouant ces autres vies qu'ils mettent en scène.

Les artistes de *Ce ne andiamo...* connaissent la limite de leur démarche. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ils restent en périphérie des événements auxquels ils puisent en affirmant que le suicide des quatre femmes ne peut être compris que si l'on a entendu le tintement des pancartes à vendre qu'on accroche à répétition aux grilles des commerces. Leur proposition se situe volontairement ailleurs, peut-être en marge du politique, se révélant ainsi plus efficace et respectueuse en valorisant un partage de l'expérience sensible. À nous, alors, de garder vivants les troubles que la pièce a pu susciter, de continuer de lire, d'écouter avec une attention plus accrue et de dépasser la sensibilité que nous avons pu être fiers d'éveiller. **L**